

**SABINE PLAUD**

**FANTOMES  
EN  
FOLIE**

**MARS - MAI 1990**

## CHAPITRE 1

- "Bonjour, maman, as-tu bien dormi? "

- "Bonjour mon coeur, oui, j'ai bien dormi, et toi? "

- "Non, pas trop, j'ai fait des cauchemars. "

Voilà comment se passe un réveil dans la famille "Michoux". Bien sûr, Mathilde Michoux ne fait pas des cauchemars toutes les nuits, non, loin de ça! Au contraire, elle en fait tous les "36 du mois." Cette nuit-là, elle n'a pas rêvé, elle a vécu. Voici le récit de ses aventures.

Tout débute quand ils ont été invités chez des amis à dîner.

- "Pardon, pourrais-je savoir où sont les "W.C", s'il vous plaît? "

- "Mais bien sûr, Mathilde, ils sont au fond du couloir à gauche. "

- "Merci bien. "

Elle s'y rendit sans hésiter, comme vous ou moi l'aurions fait. Rassurez vous, ce n'est qu'un détail. Une fois le repas terminé, on rentre, on se couche. Mais nous sommes en été, et les nuits

sont chaudes. Alors Mathilde, qui n'est pas idiote, s'en va ouvrir la fenêtre. Ce qu'il n'aurait pas fallu faire, car, en été, les nuits sont peut-être chaudes, mais les fantômes sont aussi abondants. Et justement, la chambre de Mathilde donnait sur le cimetière. Un cimetière, une fenêtre ouverte, tout cela se passe en été, imaginez le tableau! Et oui, une bande de fantômes s'est faufilée par la fenêtre et est entrée dans la chambre. C'est alors que Mathilde se réveilla car elle avait très envie de faire pipi. Elle se leva, et, ho! Surprise, devant elle se tenaient toute une bande de fantômes hideux, poisseux, gluants et dégoutants. Elle voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Les fantômes se dirigeaient vers elle; elle voulut courir, mais son corps ne lui obéissait plus, et c'était vers les fantômes qu'elle courait, comme si elle était aimantée par eux. Horreur, elle était maintenant sous leur contrôle. Heureusement, au lieu de jouer à lui faire faire des des "pitreries", ils l'emmenèrent tout de suite dans le cimetière. Mais j'ai parlé trop vite, car c'est dans le cimetière qu'ils les lui firent faire! Par exemple, entrer dans les "monuments funéraires", y prendre les fleurs et faire pipi dessus, et autres bêtises. Vers une heure du matin, ils la relâchèrent en disant:

- "Ca suffit comme ça pour cette nuit mais elle verra la nuit prochaine. En attendant, allons nous coucher dans nos bonnes tombes bien froides et bien dures." Mathilde n'en revenait pas. Comment, même s'ils étaient fantômes, pouvaient-ils éprouver du plaisir à dormir dans un lit froid et dur? " Alors qu'elle, elle appréciait tellement les plaisirs du lit chaud et bien douillet! En même temps, elle se demandait comment elle était arrivée ici. Elle s'était souvent promenée dans le cimetière, et avait beaucoup de points de repère, mais la nuit, elle ne s'y reconnaissait plus du tout. Finalement, elle finit par se retrouver en bas de son immeuble. Le seul problème, c'est que la porte s'ouvrait avec un code (42A58) et que dans l'obscurité, elle ne pouvait pas distinguer le 8 du 2, et le 4 du 5. Elle y parvint au bout d'une demi-heure! Elle rentra donc dans l'immeuble et alluma la lumière. Elle monta dans l'ascenseur et appuya sur le bouton. Une fois sur le seuil de la porte, elle tourna la poignée et, ho! Miracle! Ses parents avaient oublié de la verrouiller! Elle entra donc sans que personne ne s'en aperçoive, rentra dans sa chambre et se recoucha. Voici donc ce qu'elle vécut cette nuit. Mais ce n'est rien par rapport aux autres nuits. Si vous voulez le savoir, il faut me suivre jusqu'au mot "FIN". La nuit suivante, elle n'ouvrit pas la fenêtre. Mais ce n'est pas

UN MUR qui arrêtera un fantôme, car oubliez vous qu'ils savent très bien passer à travers les murs?

## CHAPITRE 2

Comme la nuit précédente, ils rentèrent dans la chambre, et l'emmenèrent dans le cimetière. Mais cette fois ci, ils ne lui firent pas faire leurs pîtreries, mais la firent entrer dans leur caveau pour mieux la connaître. Bien sûr, une fois dedans, elle n'était plus sous leur contrôle. Ils firent donc connaissance. Le premier s'appelait "HEAMLICH", le second "AIME", et le troisième "RODNEY". ils s'entendirent très bien. Ils commencèrent par lui faire visiter leur tombe. Mathilde trouvait qu'à l'intérieur, cela sentait le "moisi". Quand tout à coup, elle regarda sa montre et elle s'aperçut qu'il était presque 7H, que sa mère allait bientôt venir la chercher, et que si elle ne la trouvait pas, "bonjour les dégâts! " Elle leur expliqua.

- "Pouvons-nous t'accompagner? Ho, s'il te plait!"

- "D'accord, nous irons plus vite." Elle retrouva donc son petit lit bien douillet. (Pas pour longtemps, vu que sa mère viendra la réveiller

vers 7H30 et qu'il était 7H 15!) C'est alors que sa mère arriva.

- "Bonjour, Mathilde, as-tu bien dormi? Je crois que non, tu as l'air très fatiguée! "

- "Tu as vu juste, Maman, je n'ai pas bien dormi du tout." En disant cela, Mathilde se retenait d'éclater de rire. Si au moins elle avait dormi! Elle prit son petit déjeuner. (chocolat chaud et tartine à la confiture de fraises.)

- "Mhhh! Délicieux, ce petit déjeuner!" fit-elle remarquer. Puis elle s'habilla et "fonça" à l'école, car elle était en retard. Une fois en classe:

- "Et bien, Mathilde, tu es en retard de presque 15 minutes. De plus, je t'ai déjà vue fatiguée, mais jamais autant que ça! "

- "Excusez-moi, Madame Croquignol, mais je n'ai pas bien dormi du tout."

- "Je te pardonne pour cette fois, mais ne recommence plus."

- "Promis, Madame."

- "Bien, va t'asseoir à ta place. "

Ainsi la journée à l'école fut rude. Dès qu'elle fut rentrée à la maison, elle posa son cartable.

- "Bonjour Papa, bonjour Maman, vous allez bien? En tout cas, moi je suis très contente car je n'ai pas de devoirs! "

- "C'est très bien... " dit son père, tout en lisant son journal. Elle mangea puis alla se coucher. Vers 21H, Heamlich, Aimé et Rodney

arrivèrent dans la chambre, et, comme d'habitude, l'entraînèrent dans le cimetière. Ensuite, ils retournèrent dans le caveau.

- "Nous allons te présenter à nos parents, car nous leur avons beaucoup parlé de toi et ils sont impatients de te connaître. "

- "J'aimerais savoir comment ils s'appellent."

- "Mon papa s'appelle Charlie et ma maman Catharina. " dit Aimé

- "Moi, le mien s'appelle Arnold et ma maman Alisson. " dit Rodney

- "Et enfin, moi, ma maman s'appelle Birguit et mon papa Willy" dit Heamlich

- "Et bien moi, mon papa s'appelle Georges et ma maman Emma." dit Mathilde

- "Bon, qu'attendons nous? Entrons! "

Ils entrèrent donc. Quand soudain, horreur, ils (les parents, bien sûr!) étaient plus laids que des pucerons. Mathilde se retint de crier, car elle ne voulait pas leurs faire de peine.

- "Bonjour, Mathilde," dit une de ces horribles créatures.

- "Comment vas-tu? " Continua-t-elle.

- "Tr... très bien, et vous?" Bredouilla Mathilde

- "Nous, nous allons tous très bien. Je me présente, je suis Catharina, la mère d'Aimé et voici mon mari: Charlie. "

- "Moi je suis Arnold, le papa de Rodney et voici ma femme Alisson." dit une autre créature



- "Et enfin, moi, je suis Birguit et voici Willy, mon mari. " dit-elle en désignant une autre créature.

- "Je suis... enchantée. "dit Mathilde .

- "Ainsi, toi, tu vis le jour? " demanda Alisson

- "Oui"

- "Raconte nous ton emploi du temps de la nuit... oh! Pardon, de la journée."

- "Eh bien, je me réveille le matin à 7H, je prends mon petit-déjeuner, je m'habille, et je vais à l'école. "

- "C'est quoi, l'école? "demanda Aimé

- "L'école, c'est un endroit ou on apprend à compter, à lire, à écrire, à additionner, à soustraire, à multiplier et à diviser. Si je te demande combien font  $9 \times 9$ , je parie que tu ne peux pas me répondre."

- "Pari gagné. "

- "C'est cela que l'on fait à l'école. Le résultat est 81. Maintenant,  $10/5$ ?"

- "Heu..."

- "Hé bien, le résultat est 2. Voudriez vous que je vous apprenne ce que je peux faire? "

- "Ho! Oui! S'il te plaît!"

- "Bien, d'accord. Nous commençons demain. En attendant, je vais me coucher, car je ne voudrais pas me trouver dans le même état qu'hier, ma mère commencerait à trouver ça louche. A demain les gars!"

### CHAPITRE 3

Mais il était tout de même 23 h35, et c'était bien tard pour une petite fille de 10 ans!

Le lendemain matin :

- "OUAAAAAAAAH!!!! J'ai bien dormi! " Bailla Mr Michoux.

- "Pas moi." Ronchonna Mathilde.

- "Ma chérie, tu es bien " palotte" et cela fait 2 nuits que tu ne dors pas." Cela dit, Mme Michoux appliqua sa main sur le front de Mathilde.

- "Tu es bien chaude , je prends rendez-vous chez le docteur pour ce soir."

Pauvre Mathilde, elle qui soupçonnait bien la cause de la maladie! Elle devait affronter l'horrible docteur Aspirine. En plus, ce médecin avait le don de toujours prescrire des médicaments qui ne convenaient pas à la maladie. La vie était bien dure, parfois...

Ce jour là, Mathilde eut musique avec son professeur Mr Clédeçole. Heureusement, après, il y eu la récréation pour se remettre et se

"calmer " les oreilles. Le soir, eut lieu la visite tant redoutée.

- "Bonjour, Mathilde, comment vas-tu? "

- "Très bien, m'man... " Dit Mathilde, pas très convaincue.

- "Bien, nous fonçons chez ce docteur Aspirine. Vite, nous sommes en retard de 5 minutes."

Une fois arrivées chez le médecin:

- "Bonjour, Mathilde! Je ne me trompe pas, tu t'appelles bien Mathilde?"

- "Oui, monsieur." Et elle ajouta dans sa tête:

- "Et vous, vous m'avez l'air toujours aussi bête. "

- "Bien, bien, je vais t'ausculter. " Il sortit sa cuiller pour regarder la gorge.

- "Qu'est-ce-que je disais? " pensa Mathilde.

- "Pardon, monsieur, je crois que vous vous trompez d'instrument! " affirma à juste titre Mme Michoux.

- "Ho! C'est vrai, qu'est-ce-que je suis bête. "

- "Pour une fois qu'il a raison! " Ronchonna Mathilde.

- "Je sors mon stéthoscope" Et toute la visite se déroula ainsi.

- "Bien, tu es fatiguée, là est la cause de la maladie. Prends ce médicament et dans une semaine tu sera guérie. "

- "Ca m'étonnerait bien! " Pensa cette dernière.

Mathilde était très embêtée, car elle ne pourrait plus voir Rodney, Aimé et Heamlich

pendant une semaine! Ce que ça allait être long! Et puis, elle leur avait promis de leur enseigner son savoir et ils allaient être très déçus si elle ne pouvait pas le faire! Tant pis, elle irait quand même au cimetière, mais elle rentrerait au plus tard à 22 heures et ses parents ne s'inquièteront plus. Puis, elle alla dans la salle d'attente pendant que ses parents discutaient avec cet étourdi de docteur Aspirine. Elle pensait qu'après ça, il ne pourrait rien lui arriver de pire. Si elle savait ce qui l'attendait...

Mathilde rentra chez elle en ronchonnant. Cette visite chez le médecin l'avait mise de mauvaise humeur pour toute la soirée. Elle attendait avec impatience le moment où ses amis viendraient la chercher.

"Maman, qu'est ce qu'on mange?"

"Des pommes frites, ma chérie!" répondit cette dernière

"Chouette..." dit hypocritement Mathilde, qui n'avait pas tellement envie d'en manger ce soir là.

"Aaaaaa table!" Cria avec entrain madame Michoux.

Enfin arriva l'heure du coucher, celle que Mathilde attendait avec impatience depuis qu'elle était levée.

"Tu veux regarder le film, ma chérie ? C'est un film de vampires comme tu les aimes! "

- "Non." soupira-t-elle, a contre-coeur. Qu'est-ce-qu'il ne fallait pas faire, pour garder ses amis!

Cette fois-ci, il n'y eut qu'Aimé pour venir la chercher. Mathilde n'osa pas demander pourquoi, mais elle soupçonna fort qu'il se passait quelque chose.

Une fois arrivée au caveau, elle apprit la nouvelle:

Rodney était malade! Il avait trouvé le moyen d'attraper chaud en s'endormant sur un vieux matelas qu'il avait trouvé dans la rue et ramené dans sa tombe.

Mathilde leur expliqua ses ennuis et eux lui expliquèrent les leurs.

Ils en avaient beaucoup, car en plus d'avoir Rodney malade, leurs parents était partis en voyage.

- "Mes pauvres, a côté des vôtres, mes ennuis sont des grains de sable..."

- "He oui!" soupirèrent en coeur les infortunés fantômes.

- "Bon, eh bien, je vais tout de même vous enseigner mon savoir. Savez-vous la formule qui permet de calculer la surface d'un trapèze?"

- "Aucune idée"

- "La réponse est:  $S = (B+b) * H / 2$ "

- "Qu'est ce que c'est compliqué!" s'exclamèrent ensemble Aimé, Heamlich et Rodney.

- "Au fait, quelle maladie a donc Rodney?"

- "Fatigue mêlée à un petit rhume."

- "Chouette, c'est exactement la maladie que m'a trouvée le docteur Aspirine! Comme je sais pertinemment que je ne l'ai pas, je pourrais lui donner mon médicament! En une semaine il sera guéri. Enfin, c'est ce qu'il m'a prescrit! Ho! Zut! Le film va bientôt se terminer et si mes parents ne me voient pas dans mon lit, ils vont s'inquiéter! Au revoir!"

- "Mathilde! réveille-toi, tu vas être en retard!"

- "Mmmmh, cinq minutes!"

- "Mathilde! Ton chocolat est prêt!"

- "J'arrive, j'arrive, laisse-moi au moins le temps de m'habiller!"

- "T'habiller? Mais ce n'est pas dans tes habitudes de t'habiller avant d'avoir déjeuné!"

- "He ben! Si j'ai envie!"

- "Bien, bien madame, je vous le permets."

En fait, Mathilde avait oublié de se déshabiller la veille et cela expliquait sa curieuse envie.

- "Me voila, m'man!" s'écria cette dernière, tout en s'avançant vers la cuisine.

- "Ho! Na pauvre Mathilde, comme tu es pâle, je crois, qu'aujourd'hui tu ne vas pas aller à l'école."

- "Ho! Quel dommaaaage! Nous devons justement étudier les fractions..."

- "Mathilde..."

- "Toujours est -il que je vais me manger un sandwich jambon- beurre devant la télévision, ça va être exquis!"

- "Et interdiction de manger des sandwiches jambon- beurre devant la télévision." répliqua madame Michoux qui avait lu dans les pensées de sa fille.

## CHAPITRE 4

Peu après le départ de ses parents, Mathilde s'était endormie.

"MMMMMh... Quelle heure est-il? 10 h! J'ai une de ces faim! Voyons voir ce qu'il y a à manger. Du pain, du beurre et du jambon? Et si je levais l'interdiction de maman? "

Un quart d'heure après, Mathilde se prélassait devant la télévision tout en mangeant un sandwich jambon-beurre.

- "Mathiiiiiiiilde" Cria une voix plutôt aigüe. Cette dernière regarda sa montre: 12h59. C'était sa mère qui rentrait de son travail. Elle s'empressa d'éteindre la télévision et se félicita d'avoir fini son sandwich.

- "Que se passe-t-il, j'ai entendu du bruit dans le salon?"

- "Heu... C'est... c'est rien, je ... je révisais mes leçons à haute voix..."

- "Ha bon." dit madame Michoux qui ne croyait Mathilde qu'à moitié.



- "Je prépare le repas, on va bien manger, j'ai acheté de la pizza!"

- "Chouette!" Mathilde adorait la pizza, surtout celles où il y a du fromage et des champignons. Une fois ce copieux déjeuner terminé:

- "Mmmh, c'était délicieux... Au fait, maman, m'autorisera-tu à aller faire une petite promenade, cet après-midi?"

- "Bien sûr, pourquoi?"

- "C'est que je ne suis pas encore sortie de la journée et j'aimerais prendre l'air!"

- "Bien, c'est entendu."

- "Merci, m'man."

- "Mais, ne va pas trop loin."

- "Ne t'inquiète pas."

Dès que madame Michoux fut partie, Mathilde se dépêcha de préparer son manteau et ses bottes car en cette journée d'été, il pleuvait.

- "Ca y est, je crois que je ne risque plus de rencontrer maman en chemin."

Mathilde prit ses clefs, ferma la porte et appela l'ascenseur.

Dès qu'elle fut en bas, elle se mit à courir tant elle était excitée. Une fois arrivée au cimetière qui était le but de sa promenade, elle se dirigea vers le caveau de ses amis. D'ailleurs, elle fit plus que se diriger, elle rentra dedans. Elle voulait voir si ils étaient réveillés.

En effet, ils l'étaient.

- "Coucou, les copains, c'est Mathilde!"
- "Mathilde? Mais qu'est-ce que tu fais là, tu devrais être à l'école!"
- "Je sais, mais mes parents me trouvent malades, alors c'est avec joie que j'ai accepté leur décision de ne pas y aller."
- "Ha! Tout s'explique!"
- "Dites, est-ce-que ce soir vous pourrez m'emmener faire peur avec vous?"
- "Oui, bien que je ne craigne que tu n'effraies pas les gens..."
- "Ho! Ce n'est pas grave, je resterai sur le bord des fenêtres, la seule chose qui m'intéresse, c'est de voler. Toute ma vie, j'ai rêvé de voler et aujourd'hui, je peux le faire! C'est magnifique!"
- "En effet, si tu veux, tu pourras même rentrer déguisée en DRACULA!"
- "Génial!"
- "Sinon, tu pourras aussi te cacher dans dans un coin et faire les bruitages."
- "Je crois que je vais me déguiser en DRACULA et rentrer. Vivement ce soir!"
- "Oui, et si tu nous apprenais à compter?"
- "D'accord. Je vais vous montrer comment on compte jusqu'à dix: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Répétez. Commence, Aimé."
- "2, 6, 4, 1, 7, 3, 10, 5, 8, 9. "
- "Non, ce n'est pas ça. Essaye, Rodney."
- "1, 4, 2, 6, 10, 8, 3, 9, 7, 5."

"Hnnnon, à toi, Heamlich."

"1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10."

Très bien. A ton tour, Aimé."

"1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10."

"Bravo, et toi, Rodney, il faut que tu y arrives! Allez, fais un effort, je suis certaine que tu vas y arriver."

"1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10."

"Super, vous voyez, ce n'est pas si dur que ça! Dites, vous avez déjà appris une des bases du savoir, une des plus importantes. C'est très bien, ce soir je vous apprendrai à lire et j'amènerai trois cahiers et un livre pour que vous puissiez le faire. Bon, maintenant, je peux retourner chez moi?"

"Mais oui, bien sûr..."

"Merci."

Mathilde était bien contente de rentrer chez elle, car la veille, elle n'avait pas fait ses devoirs et elle allait en profiter pour les faire, ainsi que ceux d'aujourd'hui.

"Alors, qu'ai-je à faire, aujourd'hui? Ha, de la conjugaison, de la numération, de l'orthographe et des opérations. On peut dire que j'en ai beaucoup à faire!"

Dès que Mathilde eut terminé ses devoirs (c'est-à-dire deux heures après) elle empoigna un livre et commença à le lire.

- "Le roman de Renart, c'est un livre conseillé par la maîtresse. Il paraît que c'est passionnant!"

Mathilde l'entama en dégustant chaque mot comme un gâteau au chocolat. Après avoir lu une vingtaine de pages, elle se posta devant la télévision.

- "Tiens, une émission sur les animaux, quelle chance, moi qui les adore!"

Et elle la regarda jusqu'à ce que sa mère rentre.

- "Bonjour, chérie, tu as passé une bonne journée?" interrogea madame Michoux.

- "Oui, m'man, et toi?"

- "Moi aussi."

- "J'ai commencé le roman de Renart!"

- "Ah, c'est très bien." dit madame Michoux qui s'en fichait totalement.

Mathilde continua à regarder la télévision jusqu'à ce que sa mère la prie de l'éteindre.

- "Mathilde, je te connais assez pour savoir que tu a regardé des émissions idiotes toute la journée. Je te prie d'aller dans ta chambre lire un livre. Tiens, pourquoi pas le roman de Renart?"

- "Bien, m'man..."

C'est ce moment là que choisit son père pour rentrer de son travail.

- "Bonjour Emma, bonjour Mathilde, vous avez passé une bonne journée? Tu vas mieux, ma puce?"

--"Bonjour papa, ne t'inquiète pas, je suis encore fatiguée, mais je vais mieux."

--"Oh, mais je ne m'inquiète pas du tout!"

--"Bonjour Georges."

--"Bonjour chérie."

--"Alors, ton patron ne t'a pas trop exténué?"

--"Pour une fois, non. J'espère qu'il fera pareil demain!"

--"Surtout que demain, c'est jeudi et que c'est ton jour de congé." fit remarquer Mathilde.

--"Oh! C'est vrai! Comment ai-je pu oublier ça? Bon, reprenons: J'espère qu'il fera pareil après-demain. Là, ça va? Bon."

--"Dis, m'man, est-ce que j'irai à l'école, demain?"

--"Cela dépend de ton état de santé, ma chérie. Veux-tu que je prenne ta température?"

--"Tiens, je me sens mieux, tout à coup, je crois que ce n'est plus la peine..." dit Mathilde d'un air gêné.

Finalement, cette dernière alla chercher un de ses "Arsène Lupin" dans sa bibliothèque. C'était mille fois meilleur que le livre en cours. Toutefois, pour ne pas décevoir sa mère, elle préféra le garder à portée de main au cas où celle-ci arriverait.

--"AAAAAAAAAAAA table!" hurla monsieur Michoux de la cuisine

"J'arrive..." Mathilde remit en hâte l'histoire du gentleman-cambrioleur à sa place et courut à la cuisine

"Qu'est-ce-qu'on mange?"

"Comme à midi, ma chérie."

"De la pizza?" se réjouit notre héroïne

"Ho! Pardon, comme hier." rectifia sa mère

"Ha, du poisson." dit mollement Mathilde. Dès qu'elle eut mangé, elle alla se coucher. mais étant donné que ses parents regardaient le film, elle attendit jusqu'à ce que celui ci fut terminé, mais elle finit par s'endormir. Elle se réveilla à environ 4h30 du matin et voulut rejoindre ses amis. Mais Mathilde avait soif et se dirigea vers la cuisine, Quand soudain, elle heurta quelqu'un. En levant les yeux, elle aperçu un gros "bonhomme" musclé et mal rasé qui la regardait, l'air menaçant. Elle resta muette de surprise.

"Bouge pas, petite!" dit-il d'une voix sinistre  
Le lendemain matin, quand madame Michoux vint réveiller sa fille, elle poussa un cri. Cette dernière n'était pas dans son lit. Par contre, sur sa table, était posé une feuille de papier ou l'on avait griffonné ces quelques mots:

"J'et anleuvè vauvr fye. An aichengeu jeu veu une rencon deu qarent mil frens. Sie vou neu fêtes pa com j'eu dis, j'eu las liquid. Dépozé l'argan a cauter deu l'arbr antr las tombs dais

Van Babar ai sel deu meussieu Rantin se coir a dize eurs.

X

- "Ce n'est forcément pas elle qui a écrit cette lettre, son écriture est cent fois plus jolie et elle est tellement douée en français! GEOOOOORGES!"

- "Ho... Chérie, je dors!"

- "Georges, c'est sérieux!"

- "Bon, j'arrive..." soupira monsieur Michoux, très déçu de n'avoir pas pu faire la grasse matinée

- "Chérie, lis cette lettre. Ce n'est pas Mathilde qui l'a écrite."

- "Eh bien, cela n'a rien d'affolant, c'est une de ses amis qui a voulu nous faire une farce. Mathilde est sûrement cachée quelque part."

- "Tu as sans doute raison, mais je la connais assez pour savoir que dès que l'on s'inquiète, elle sort de sa cachette."

Une heure plus tard, la police était arrivée.

- "Bon, que s'est-il passé?" demanda le commissaire

- "Eh bien voilà: ce matin, quand je suis allée réveiller Mathilde, elle n'était pas dans son lit et sur sa table, il y avait cette lettre." répondit madame Michoux en montrant la fameuse feuille.

- "Au début, nous avons cru à une plaisanterie, mais nous avons eu beau l'appeler et la chercher, elle ne répondait pas. Je connais Mathilde, elle aime faire des farces mais, croyez-moi, elle ne dépasse pas les limites..."

- "Donc, votre fille a disparu!"

- "C'est-ce-que nous essayons de vous dire depuis tout à l'heure!"

- "Et la lettre dit que vous devez donner une rançon?"

- "Oui, vous ne savez donc pas lire?"

- "Si, mais je pense que vous êtes de mon avis, cette lettre est illisible!"

- "Vous avez raison, dès que nous aurons démasqué ce "criminel", il faudra lui donner quelques cours d'orthographe et de dictée."

- "Vous avez raison, mais encore faut-il le trouver!"

- "Maintenant, il faut élaborer un plan. Le mot dit bien qu'il faut déposer l'argent au pied des tombes de monsieur Rantin et de la famille Von Babar?"

- "Oui."

- "Entre ces deux tombes, il y a un arbre. Vous me suivez?"

- "Oui mais, mais je ne vois pas où vous voulez en venir, madame."

- "Attendez la suite, je vous prie, monsieur, et laissez ma femme parler. Continue, chérie."



- "Bien. Il est assez large pour qu'une personne puisse s'y cacher?"

- "Je commence à comprendre où vous voulez en venir. Vous voudriez que derrière ce chêne, quelqu'un se cache!"

- "Et pas que derrière celui-ci, derrière tous ceux qui sont à proximité!"

- "Bravo, ceci est bien pensé, mais si nous ne donnons pas l'argent, il ne vous rendra pas votre fille! Et d'ailleurs, même si nous donnons la rançon, il ne vous la rendra pas! Elle racontera tout! Croyez-moi, j'ai déjà eu affaire avec des gens comme ça, et avec eux, la meilleure solution est la force."

- "Naturellement, j'y avais pensé, mais, j'emporterai une valise de faux billets, que je lui remettrai avant que vous vous montriez. Et c'est lorsque que je lui aurais donné que vous apparaitrez."

- "C'est une très bonne idée, que vous avez eu la, madame, une très bonne idée!"

- "Oui, mais nous n'avons qu'une journée pour tirer les faux billets, prévenir la police et tout le reste!" interrompit Monsieur Michoux Malheureusement, il avait raison, ce projet aurait pu se faire s'ils avaient été "prévenus" au moins trois jours à l'avance, ce qui n'était pas le cas! Comment faire, alors?

- "Il n'y a plus qu'à attendre. ensuite, nous essaierons de lui reprendre Mathilde."

- "Vous alerterez tout de même la police du 20ème arrondissement, n'est-ce pas?" questionna Madame Michoux

- "Nous ferons notre possible."

- "Vous ferez plus que votre possible! Vous ferez l'impossible! Vous entendez, l'impossible!"

- "Calmez vous, madame!" dit le commissaire qui essayait de "rétablir" l'ordre. Pendant ce temps, Monsieur Michoux ne cessait de pleurer désespérant de ne jamais revoir sa fille. Un policier essayait (peine perdue) de le "consoler".

- "Ne vous inquiétez pas, monsieur, nous vous la retrouverons, votre "gosse", nous la retrouverons!"

- "C'est gentil, de dire ça, mais encore faut-il trouver un "plan"! "

- "Mais nous en trouverons un..."

- "Eh! Mais la voilà, l'idée!" s'écria le commissaire. Tous les regards se braquèrent sur ce dernier.

- "C'est simple, il suffit de lui remettre une valise vide, et, pendant que nous discuterons, le plus musclé de notre équipe le saisira par derrière, l'immobilisera puis nous le ligoterons!"

## CHAPITRE 5

Pendant ce temps, dans leur caveau, les monstres s'étonnaient de ne pas revoir Mathilde, Bien qu'ils supposaient un petit peu qu'elle soit à l'école. Plus le temps passait, plus ils trouvaient cette idée vraisemblable.

- "Je me demande ce qu'elle peut bien faire, aujourd'hui, à l'école..." dit Heamlich

- "Elle doit apprendre à compter: 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10." dit Rodney

- "Tu es fou, dit Aimé, elle doit avoir fait ça depuis longtemps! Elle doit faire des divisions"

- "Tu veux dire des divisions!" rectifia Heamlich  
Le temps passait vite pour nos trois amis, lentement pour Monsieur et Madame Michoux. Les minutes défilèrent, puis, il fût 21h. Heamlich, Aimé et Rodney allèrent chercher leur amie. Lorsqu'ils arrivèrent dans la chambre, ils ne trouvèrent naturellement pas Mathilde, mais ils trouvèrent la lettre. Malheureusement, ils n'avaient pas appris à lire. Mais, au

soulagement de tous, ils entendirent les infortunés parents discuter:

"Mon dieu, j'ai si peur pour ma fille, je pensait que cela n'arrivait qu'aux autres, les enfants qui se font kidnapper pour de l'argent!"

"Moi aussi, chérie, dire que c'est à 10h que nous avons rendez-vous entre la tombe des Von Babar et celle de Monsieur Rantin..."

"La tombe des Van Babar, mais c'est la nôtre!" s'écrièrent en coeur Heamlich, Rodney et Aimé

"Mon dieu, nous avons crié trop fort! Les voilà qui arrivent! Vite, partons!"

Nos 3 "camarades" parvinrent à fermer la fenêtre juste au moment où les Michoux arrivaient.

"Ouf! Nous l'avons échappé belle!"

"Ca, tu l'as dit!"

"Oui, et bien tout cela, c'est bien joli, mais nous n'avons qu'une heure pour sauver Mathilde." Une minute plus tard, ils avaient regagné leur caveau.

"Bon, que pouvons nous faire pour récupérer notre amie et faire le "bandit" prisonnier?"

"C'est facile, dit Rodney, Heamlich ira voir la "pauvre prisonnière" et lui dira de le suivre tandis que moi et Aimé essayerons de maîtriser le truand."

"Très bonne idée, mais, que se passera-t-il, si la police est sur les lieux?" demanda Aimé

"Nous aurons une médaille!" répondit Rodney

- "Mais moi, quand je ramène Mathilde, je l'emmène au caveau?"

- "A ton avis?"

30 minutes passèrent, encore 30 minutes, puis se fût l'heure "H". Tout le monde était là. La police était cachée. Puis Monsieur Michoux remit la mallette au "truand", et, malheureusement, la police se montra trop tôt! Le bandit s'en rendit compte, et, si les fantômes n'avaient pas été là, s'en était fini pour Mathilde.

Heamlich, Rodney et Aimé entrèrent en action. Le premier alla trouver notre héroïne et la ramena dans la tombe. Les second et troisième maîtrisèrent le kidnappeur et le remirent aux "forces de l'ordre".

- "Vous assez sauvé notre enfant, nous vous en remercions énormément, mais qui êtes-vous? Vous avez des formes si, comment dire, si étranges! "

- "Nous aimerions vous le dire, mais nous craignons de vous faire peur..."

- "Ce n'est pas grave, dites toujours..."

- "Bien, puisque vous le voulez, dit Aimé à la mère de Mathilde, nous sommes des fantômes."

- "Haaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa! des fantômes!"

- "Ou, si vous préférez, des revenants. Ou même, des MONSTRES!"

En disant ces derniers mots, Aimé riait dans sa barbe. Bien qu'il n'en ait pas. C'est alors que les policiers intervinrent:

- "Qu'est-ce que c'est que ce raffut? Et où est passé l'enfant?"

- "Rien, c'est madame qui s'affole en apprenant que nous sommes des fantômes. Quant à Mathilde, elle est dans notre caveau. Voulez-vous qu'on vous y accompagne?"

La troupe garda tout son sang froid.

- "Ainsi donc, vous êtes des revenants. Et comment avez-vous appris cette histoire de rançon?"

- "En allant chercher notre amie, nous avons entendu ses parents discuter."

- "Et pourriez-vous nous emmener voir votre camarade?"

- "Naturellement. Suivez le guide..."

Les trois compagnons marchèrent devant, les parents en second et la police en troisième.

- "Ne vous "cassez pas la figure" en descendant l'escalier. Il est vieux de 200 ans."

- "Arrêtez de faire le malin. Vous savez bien que nous avons une peur bleue, et vous ne faites qu'aggraver les choses!" s'écria Monsieur Michoux, visiblement agacé.

Enfin, ils pénétrèrent dans le souterrain. Mathilde les attendait avec impatience.

- "Papa, maman! vous ne pouvez pas savoir comme je suis heureuse de vous revoir! J'ai eu si peur!"

- "Nous aussi!"

La famille ainsi réunie était trop émue pour s'apercevoir que le commissaire disait quelques mots à l'oreille d'un de ses collègues, et que ce dernier remontait l'escalier donnant sur l'extérieur. Quelques minutes plus tard:

- "Messieurs, veuillez-bien monter."

- "Tout de suite, mais, que nous voulez-vous?"

- "Vous en saurez plus là-haut."

- "Bien, allons-y. Venez, vous-autres!" s'écria Heamlich.

Aimé et Rodney suivirent.

Mais, dès qu'ils eurent gravi les marches les séparant du monde extérieur, trois soldats les saisirent et les mirent dans un camion de laboratoire.

- "Arrêtez, hurla Mathilde, se sont mes amis!"

Malgré cela, le fourgon partit tout de même. Notre amie était au bord du désespoir. Et il-y-avait de quoi!

- "Papa, maman, ne les laissez pas partir comme ça! Faites quelque chose, au moins!"

- "Aider ces créatures! Jamais!"

- "Mais vous ne vous rendez pas compte que, sans eux, je ne serais plus de ce monde!"

- "La police aurai fait la même chose qu'eux. Et puis, ils sont très antipathiques."

- "Ils ne sont pas antipathiques. C'est vous qui ne savez pas vous y prendre."

- "Tais-toi, si tu ne veux pas recevoir une gifle." Cette nuit là, Mathilde ne dormit pas.

Elle était trop triste pour ses amis. Elle était aussi en colère contre elle de ne pas avoir pu empêcher qu'ils se fassent prendre.

Tout à coup, elle se souvint que sur le camion, il y avait l'adresse du laboratoire! Elle décida de ne pas y aller ce soir-là, mais le lendemain soir.

Quand elle se réveilla, ses parents étaient déjà debout:

- "Bonjour Mathilde."

- "Bonjour papa, bonjour maman."

- "Comment a dormi notre pauvre kidnappée?" demanda ironiquement monsieur Michoux

- "Très mal."

Elle était de très mauvaise humeur et elle espérait ne pas aller à l'école.

- "En effet, tu n'as pas l'air très bien. Veux-tu que nous prenions ta température?"

- "Je veux bien. Je suis sûre que j'en ai."

- "De toute façon, température ou pas, il n'est pas question que tu ailles à l'école aujourd'hui."

Mathilde était franchement ravie, bien qu'elle ne le montrât pas.

Lorsque ses parents furent partis, elle se dépêcha de s'habiller. Puis elle prit 40 francs de son argent de poche et alla prendre l'autobus. Aussitôt arrivée au laboratoire, elle s'infiltra dedans par la fenêtre. Malheureusement, elle n'avait aucune idée de



comment était fait un laboratoire et ignorait totalement ou étaient enfermés ses amis. Aussi, demanda-t-elle à un "scientifique".

- "Pardons, monsieur, pouvez-vous me dire où se trouve la salle où l'on fait des tests sur des fantômes?"

- "Dites-le donc, mademoiselle, vous êtes bien renseignée sur la question..."

- "C'est... C'est un ami qui me l'a dit. Je ne peux pas vous dire son nom, c'est un secret."

- "Mais, jeune fille, ne savez-vous pas que ce laboratoire est interdit à toute personne étrangère au service? On n'entre pas ici comme dans un moulin!"

- "Puisque je vous dis que c'est mon ami qui m'a fait entrer!"

- "Dans ce cas, il doit vous avoir donné un ticket."

- "Ca, je le sais bien, mais justement, j'ai perdu ce ticket."

Cette conversation dura une demie heure, puis l'"aimable monsieur" consentit enfin à lui indiquer la porte.

- "Bien, cela passe pour cette fois, mais ne perdez plus votre ticket et indiquez-moi le nom de votre ami. C'est la porte A 316, au fond du couloir à droite."

- "Merci," dit sèchement Mathilde, exaspérée par tout ce temps perdu.

Elle se dirigeait vers la salle, lorsque elle se rendit compte d'une chose, comment allait-elle faire pour ramener ses trois amis s'il y avait quelqu'un dans la pièce? Il fallait utiliser la ruse, plutôt que la force...

Soudain, une idée jaillit dans son esprit! Il suffisait d'annoncer à cette personne que le directeur avait demandé à la voir au plus vite. Elle regarda sa montre, et, malheur, il était 11h30! Il fallait qu'elle se dépêche de rentrer si elle voulait être à la maison avant sa mère. Elle quitta donc le laboratoire en courant pour reprendre le bus.

A peine était-elle rentrée que sa maman arrivait, elle aussi.

"Bonjour maman."

"Bonjour Mathilde. Alors, qu'as-tu-fait, ce matin?"

"Je me suis ennuyée"

"Je m'en doutais un petit peu..."

"J'aurais préféré aller à l'école."

"Ca, je n'en suis pas si sûre!"

La matinée se termina ainsi. Dès que madame Nichoux fut repartie au travail, Mathilde prit une nouvelle fois le bus et vous devinez bien où elle arriva. Mais, contrairement à l'autre fois, elle connaissait le numéro de la porte et savait où elle se situait.

"Voilà, la salle A 316."

Elle frappa, entra et annonça:

- "Bonjour, un monsieur m'a dit que le directeur voulait vous voir de toute urgence."

C'était à une très jolie jeune femme blonde à qui parlait Mathilde. Elle avait honte de mentir à quelqu'un qui ne lui avait rien fait, mais elle se consolait en se disant que c'était pour la bonne cause.

- "Ha, répondit la personne, et de quoi veut-il me parler?"

- "Je n'en sais rien, il ne me l'a pas dit."

- "Et, à quoi ressemble ce monsieur?"

Mathilde, embarrassée, donna la description de celui qui lui avait indiqué la porte.

- "Bien, dit la jeune femme, je vais y aller. Veux-tu bien garder ma salle, je ne voudrais pas que quelqu'un entre."

- "Naturellement."

C'est ainsi que Mathilde pût rester avec ses amis. Mais, encore fallait-il fuir! Ce qui n'était pas une mince affaire...

## CHAPITRE 6

Dès qu'elle vit ses amis, elle les supplia de ne pas crier, de peur d'alerter des gens. Malheureusement, s'ils sortaient ainsi du laboratoire, ils étaient sûrs de se faire remarquer! Ils leurs fallaient donc trouver des vêtements. C'est alors que Rodney, Heamlich et Aimé remarquèrent un manteau, un pantalon et une jupe. Cela devait être les habits de la jeune femme. Il ne fallait pas manquer l'occasion! Elle risquait de revenir d'une minute à l'autre! Les trois fantômes se vêtirent, et ils partirent. Ils s'en allèrent par la fenêtre, comme Mathilde avait fait les autres fois. Ils ne pouvaient plus retourner au cimetière, car la police était au courant de l'emplacement de la tombe, et, si elle venait, ils ne pourraient plus s'échapper! En plus, pas question de prendre le bus, il fallait rentrer à pied!

- "Mathilde, veux-tu que l'on te fasse voler? Ce serait la moindre des choses, après tout ce que tu as fait pour nous!"

- "Je veux bien car je suis fourbue."

- "Alors, donne-nous la main. Nous savons voler assez haut pour ne pas être vus des gens. Tu n'as pas le vertige?"

- "C'est que, si, un peu. J'ai peur que vous me lachiez..."

- "Ce n'est pas grave, il nous suffit de prononcer une formule et tu voleras toute seule!"

- "Super! Là, je veux bien"

Ainsi, ils rentrèrent chez eux sans se fatiguer. Mais, le problème du cimetière n'était pas encore résolu! Il fallait trouver un endroit pour loger les fantômes!

- "Dites, vous n'avez pas des amis comme vous, près d'ici?"

- "Si, nous avons Anne et Marie-France, dans un caveau proche. Nous devinons de quoi tu veux parler, mais nous devons d'abord aller chercher nos parents. Ils sont rentrés hier soir, et ils doivent être très inquiets!"

Ils retournèrent donc dans leur caveau, embrassèrent leurs parents et repartirent chez leurs amis. Ils espéraient que ce ne serait que passager, car ils aimaient bien leur cimetière. Une fois arrivés:

- "Bonjour Anne, bonjour Marie-France."

- "Bonjour Aimé, bonjour Heamlich, bonjour Rodney." dit Anne

- "Qui est cette petite, avec vous?" demanda Marie-France

Mathilde dévisagea les deux fillettes avec attention. Elles ressemblaient fort à ses trois camarades bien qu'elles soient un petit peu plus jeunes.

- "Elle s'appelle Mathilde et c'est elle qui nous a sauvé des "griffes" du laboratoire."

- "Oui, mais c'est aussi eux qui m'ont libérée le jour où je me suis fait kidnapper."

On fit les présentations, puis on arriva au principal sujet:

- "Mais au fait, pourquoi êtes-vous ici?"

- "Hé bien voilà: Il y a quelques jours, Mathilde s'est fait kidnapper. Nous sommes allés la délivrer, mais la police était sur les lieux et nous a emmenés dans un camion pour nous faire subir des tests. Notre amie est venue nous chercher et nous sommes obligés de venir ici car la police étant déjà venue au cimetière, elle connaît l'emplacement de notre tombe. Nous sommes donc obligés de séjourner ici jusqu'à ce que la police abandonne l'enquête. Voulez-vous bien nous héberger?"

- "Je n'en sais rien, il faut demander à nos parents."

Les parents étant d'accord, les fantômes restèrent ici tandis que Mathilde repartit chez elle. Il était 15h30 et elle avait encore largement le temps étant donné que sa mère

rentrait à 17H30, et que son père rentrait à 18h.

Un peu de télévision lui fit du bien, en rentrant. Il y avait justement une émission de jeu télévisés sur la première chaîne. Mathilde ne manqua pas de la regarder. L'émission terminée, elle décida d'aller regarder s'il-y-avait du courrier. Il y en avait, mais tout était pour sa mère et pour son père.

Il-y-avait entre autres:

Pour sa mère:

-L'institut de beauté "BOUTON"

-La bijouterie "DUTOC"

-L'opticien "JIVOIRIAIN"

Pour son père:

-La fabrique d'ordinateurs "QUEDEPUCES"

-Le journal "LE MONDE DES AFFAIRES"

-Les éditions "LAROUSSE"

-La facture de téléphone

Mais, comme d'habitude, rien pour elle...

Elle poussa un long soupir, puis retourna à son domicile.

Elle fit ses devoirs du jour, puis retourna à sa chère "boîtes à images".

Le programme n'était pas très intéressant. Il-y-avait:

-Sur la première chaîne:Le dessin animé:"François et Françoise."

-Sur la deuxième chaîne:La série américaine:"Tais-toi Toto."

-Sur la troisième chaîne: Un documentaire sur les taupes.

-Sur la quatrième chaîne: Le film: "Mon chien s'appelle Wouawa".

-Sur la cinquième chaîne: La série: "Micki l'homme robot".

-Sur la sixième chaîne: Une émission sur la population de Paris.

Elle se fichait de tous ces sujets. Ce qui l'intéressait c'était la pollution, les dessins animés intelligents et les émissions pour enfants. Elle n'avait plus qu'à prendre un livre.

-"Tiens, pourquoi pas Arsène Lupin? Le roman de Renart est vraiment lassant."

En une demi heure elle termina l'histoire du "Gentleman Cambrioleur".

Madame Michoux rentra et ce fut encore:

-"Bonjour Mathilde."

-"Bonjour maman."

-"As-tu passé une bonne journée?"

-"Non, j'ai passé une très mauvaise journée. Je me suis ennuyée à mourir. Je ne suis pas sortie du tout et cela m'a manqué."

-"Je te comprends."

En effet, Mathilde jouait très bien la comédie puisque ses parents la croyaient. Et, d'habitude, les parents ne croient que très rarement leurs enfants.

Lorsque le dîner fût terminé, Mathilde demanda:



- "Dis, papa, puis-je aller me promener? Juste une petite "ballade" d'environ... une demie-heure..."

Monsieur Michoux, qui lisait son journal, répondit:

- "Je ne sais pas, va demander à ta mère."

Notre amie s'empressa de faire ceci:

- "Maman?"

- "Oui, Mathilde."

- "Où es-tu?"

- "Dans la cuisine, ma chérie..."

- "Puis-je aller me promener pendant 30 petites minutes?"

Madame Michoux, qui était en train de faire la vaisselle, répondit:

- "Je ne sais pas. Va demander à ton père..."

Mathilde, exaspérée, répliqua:

- "Mais je lui ai DÉJÀ demandé! Et il m'a dit de te demander."

- "Bon, d'accord. Mais ne vas pas trop loin."

- "Promis juré"

C'est ainsi que Mathilde partit au cimetière après avoir perdu 10 minutes de son précieux temps. Elle n'était pas très rassurée à l'idée d'entrer dans un lieu qu'elle ne connaissait pas. Surtout un endroit comme celui là.

## CHAPITRE 7

Dès qu'elle fût arrivée, elle n'avait plus que 20 minutes pour discuter avec ses nouvelles amies et rentrer chez elle. C'était donc très peu. Il fallait en profiter.

- "Bonjour, c'est moi, Mathilde."

- "Ha! Coucou, Mathilde. Il faut que nous te parlions. L'heure est grave. Tout le monde sait que trois fantômes se sont échappés d'un laboratoire et une prime de mille francs récompensera celui ou celle qui nous retrouvera. Nous risquons d'être attrapés à tout moment. Toi qui est intelligente, dis-nous ce que l'on doit faire, s'il-te-plait..."

- "Aïe, en effet, l'heure est grave. La solution n'est pas si facile que ça à trouver... Laissez-moi réfléchir."

- "D'accord, mais dépêche-toi!"

- "Ho lalalala... Laissez-moi un tout petit peu de temps pour réfléchir! Ça y est, j'ai trouvé! Vous n'avez qu'à recouvrir cette tombe d'herbes et d'écorces. personne ne s'aventurera ici."

Ensuite, les policiers connaissent votre caveau, il faut donc le boucher. Avec une pierre, par exemple. Ainsi, ils croiront qu'ils se sont trompés de tombe. Ils auront beau chercher, ils ne trouveront rien."

"Géniale! Tu es tout simplement géniale!"

Dix minutes étant passées, Mathilde estima qu'il était temps de rentrer.

"Au revoir, les amis à demain soir pour mettre le plan à exécution."

"Au revoir."

Cette nuit-là, encore elle ne dormit pas. Mais demain, pas question de manquer l'école, avaient déclaré ses parents. Elle risquait donc de se faire disputer par Madame Croquignol. Son professeur de gymnastique, Monsieur Biscoto ne serait pas très content non plus. Ils auraient raison, d'ailleurs.

"Pourvu qu'il n'y ait pas de contrôle, demain. Je ne suis pas assez prête pour en faire." pensa Mathilde

Le lendemain matin, elle s'arrangea pour être à l'heure et pour sembler la plus éveillée possible. Ce qui n'était pas des plus facile. Malheureusement pour elle, sa maîtresse annonça:

"Aujourd'hui: contrôle de géographie, d'histoire et de système métrique."

C'était les trois matières que Mathilde détestait le plus et où elle était la moins bonne. Ce n'était décidément pas son jour. La

journée étant terminée, Mathilde rentra chez elle exténuée. Elle était sûre de ne pas avoir plus de la moyenne à ses trois interrogations. Elle ne se sentait pas assez de force pour exécuter le plan du sauvetage des fantômes. Il fallait pourtant le faire. C'était indispensable.

"Alors, demanda sa mère, comment s'est passée cette journée?"

"Très mal. J'ai eu trois contrôles et un examen de gymnastique."

"Je comprends."

"Tu as pris la voiture pour venir me chercher?"

"Oui, ne t'inquiète pas." Mathilde poussa un "OUF" de soulagement

Dès qu'elle fût rentrée chez elle, elle s'empressa de faire ses devoirs pour être libre de se reposer ensuite.

A 20 heures, elle mangea. Elle était si fatiguée qu'elle faillit s'endormir dans son assiette. Ses parents en furent très étonnés. Ils ne comprirent pas comment après deux jours de repos elle pouvait encore être épuisée.

L'heure de se coucher vint enfin. Malheureusement, elle ne pourra pas dormir beaucoup.

"Papa, à quelle heure allez-vous vous coucher, toi et maman?"

"Tout de suite, Mathilde. Mais pourquoi poses-tu cette question, chérie?"

- "Ho, comme ça, juste pour savoir." mentit notre amie qui n'avait rien à répondre

30 minutes plus tard, lorsqu'elle entendit ses parents ronfler, elle alla vers la fenêtre et essaya de se souvenir de la formule pour voler que les fantômes lui avaient apprise la veille:

- "Crocus papitus. Non, ce n'est pas ça. Paspus croquitus. Ce n'est pas ça non plus. Ha! Je sais! Pipus croquasitus. Ça y est, je vole!"

Elle prit soin de ne pas fermer la fenêtre pour pouvoir rentrer.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, elle arriva au cimetière. Ses amis l'attendaient à l'entrée du caveau. Ils étaient impatients de retrouver leur bonne vieille tombe...

- "Ha! Te voila, Mathilde. Vite, vite, partons!"

- "Holalalalala... Laissez moi le temps de respirer!"

Ainsi, toute la petite troupe s'envola précipitement. Dès qu'ils furent arrivés, ils commencèrent tout de suite. Ils mirent d'abord la pierre sur l'entrée du caveau:

- "Bon, dit Mathilde, commençons. Il faut trouver une énorme pierre. Ensuite, il nous faudra la porter."

- "Tiens! En voila une."

- "Bravo, Rodney. Maintenant: Heamlich, poste-toi à ce coin du roc. Marie-France, mets-toi là. Aimé, à gauche, Rodney, à droite, Anne, devant

Marie-France quant à moi je me mets là. Un, deux, trois, soulevons."

Et l'on souleva. Non sans peine, bien sûr. La pierre devait bien peser cinquante kilogrammes. Ils l'amènèrent jusqu'au caveau après s'être reposés trois fois. Puis ils passèrent à la seconde étape du plan: recouvrir la tombe d'Anne et de Marie-France d'herbes et d'écorces. La compagnie repartit donc alors que la nuit était déjà bien entamée. En effet, il était 23h30. Une fois retournés dans leur caveau provisoire, ils passèrent à l'action.

- "C'est bien simple, dit Mathilde: allez simplement chercher quelques misérables mauvaises herbes, mousse et écorces. Ainsi, le tour est joué."

Quelques minutes plus tard, c'en était fait.

## CHAPITRE 8

Mathilde se coucha à minuit et se réveilla à ...10h! Ses parents ayant remarqués sa fatigue et son manque de sommeil l'avaient laissé dormir. D'ailleurs, c'était samedi et elle pouvait se permettre de manquer une demi-journée d'école. Lorsqu'elle fût tirée de son sommeil, elle se sentait "bien d'aplomb". Ses parents l'accueillirent avec des yeux plus ronds que des billes.

- "Bonjour papa, bonjour maman, quelle heure est-il?"

- "Bonjour Mathilde. Il est 10 heures."

- "10 HEURES!!! Mais ce n'est pas possible!"

- "Si."

- "Mais j'ai dormi 2h30 de plus que j'aurais dû dormir!"

Notre amie ayant pris son petit-déjeuner, s'étant habillée, coiffée, chaussée et lavée, elle décida d'aller regarder si le facteur était passé. Il y avait toujours les mêmes "atrappe-

nigauds" pour ses parents et, il y avait un télégramme pour elle!

- "Miracle..." pensa-t-elle

Elle attendit d'être rentrée chez elle pour l'ouvrir. N'importe comment, bien sûr. Ce moyen de communication peu commun l'excitait. Il y avait de quoi...

Elle lut. Il y avait marqué:

Mademoiselle bonjour,

Abandonnons recherches sur fantômes stop. En savons assez stop. Ne publierons pas résultats stop. Les garderons pour nous et la science stop. N'ayez plus peur pour amis stop. Abandonnons aussi avis de recherche stop.

Bien cordialement

Laboratoire de médecine J.C.H.

- "Ho! Extra! Ce soir, je le dirai à mes amis. En attendant, je vais regarder la télévision en me dégustant un sandwich jambon-beurre! Ce sera exquis! Papa, maman, vous avez du courrier!"

FIN